
 **oceaneye**

journal de bord
numéro 1
février 2012

Un an déjà... une année forcément pleine de nouveautés, d'expériences et de rencontres. Après une si courte existence, quel bilan pouvons-nous tirer de l'action d'Oceaneye? Le fait est que, dans le contexte de la pollution des eaux océaniques, par les plastiques ou par d'autres facteurs, le travail à réaliser est colossal. Il importait donc de se donner des objectifs clairs, ainsi qu'une marche à suivre que nous avons choisi de placer sur deux axes majeurs: la sensibilisation du public à cette cause et l'action sur le terrain. Une chose est certaine: le chemin parcouru par notre association en un an est considérable, puisque nous sommes passés du stade de l'idée à une structure comprenant une centaine de membres, active non seulement en Suisse mais aussi en mer.

Ainsi, lors de sa création, Oceaneye a décidé de concentrer ses efforts sur la pollution des eaux par les plastiques. Le plastique... révolution industrielle de ces dernières décennies, certes, mais aussi véritable fléau pour l'environnement, puisque les mesures prises par les autorités compétentes sont largement en deçà de l'augmentation constante

de la production et, par extension, des déchets engendrés.

Or, les échos rencontrés autour du sujet sont unanimes, qu'ils proviennent de scientifiques, de professionnels de la voile ou du public: la problématique du plastique est encore largement méconnue par rapport aux effets désastreux qu'elle risque de créer, et nous n'en sommes qu'aux prémices des efforts à fournir. Pourtant, les pistes à suivre existent, les connaissances en la matière s'améliorent et les volontés visant à freiner la dissémination des déchets plastiques en mer sont là. Alors, pourquoi attendre?

Le processus de reconnaissance officiel d'une telle problématique doit passer par de nombreuses étapes, entre le moment où celle-ci est identifiée et celui où des mesures réelles commencent à être prises par des gouvernements. En d'autres termes, il ne suffit pas de savoir que cela existe, il faut le prouver scientifiquement, chiffres et documents à l'appui. Des organisations comme l'IFREMER, en France, l'association SEA ou la Fondation Algalita, aux Etats-Unis,

association **oceaneye**

pascal hagmann
directeur de projet et skipper
rue royaume 10
ch 1201 genève

+41 78 637 16 73
info@oceaneye.ch
www.oceaneye.ch

y travaillent depuis plus d'une décennie et leurs données représentent la source majeure d'information actuellement disponible. Toutefois, ces analyses se concentrent - logiquement - sur la Méditerranée, l'Atlantique Nord et le Pacifique Nord, zones les plus proches des continents européen et nord-américain. Il n'existe donc pratiquement aucun chiffre sur les trois «waste-patches» de l'hémisphère sud (océans Atlantique et Pacifique Sud, océan Indien), dont la localisation même est incertaine. Dès lors, comment établir un constat global pertinent si les données dont on dispose ne couvrent qu'une partie du globe?

Il est donc indispensable de continuer le travail déjà effectué, en corroborant les

informations existantes, d'une part, et en allant chercher celles qui manquent là où elles se trouvent; Oceaneye n'a certes pas la prétention, ni les moyens de conduire cette tâche gigantesque à elle seule. Par contre, notre association a l'ambition d'étendre la prise de conscience collective et de développer les synergies nécessaires à l'établissement d'une base de données commune. Les projets en cours sont prometteurs, les forces en présence peuvent réaliser de grandes choses; grâce à cela et surtout grâce à votre soutien de la première heure, chers Membres, nous avons toutes les raisons d'être optimistes pour cette année 2012.

Bonne année à tous!

Sais-tu que le feu
des rêves
ne brûle pas?

Hugo Pratt

oceaneye des motivations premières aux perspectives futures

par pascal haggmann
directeur de projet et skipper

En 2008, le scientifique Benjamin Halpern a publié un article scientifique intitulé «A global map of human impact on marine ecosystems». Dans son étude, Halpern essaie de quantifier de manière globale les impacts de l'homme sur l'environnement marin pour, d'une part, identifier les phénomènes les plus nuisibles et, d'autre part, localiser les zones les plus touchées. Il en ressort que les océans sont affectés très majoritairement par 2 phénomènes: le réchauffement climatique (température de l'eau, acidification et UV) et la surpêche.

On peut alors se demander pourquoi oceaneye traite principalement de l'accumulation des plastiques dans les mers alors qu'il existe des phénomènes plus ravageurs? Les raisons sont multiples et me sont apparues comme des évidences suite à plusieurs expériences. Voici mon explication personnelle du «pourquoi oceaneye?»

Ma première confrontation à la problématique du plastique date d'une navigation transatlantique en famille entre les Antilles et l'Europe, lors de laquelle nous avons traversé une zone extrê-

mement polluée: le waste patch de l'Atlantique nord. Dérangé par cette expérience, à l'opposé de la symbiose idéale «homme-océan» - certes utopique - que je recherchais alors, je sentis naître en moi la volonté d'agir face à ce phénomène. Suite à cette confrontation personnelle et au déclic qu'elle avait provoqué, il m'était désormais impossible d'ignorer cette problématique.

La seconde raison m'a été offerte par le Dr. François Galgani, chercheur à l'IFREMER et grand spécialiste du sujet des plastiques dans les océans. A ma question concernant l'intérêt scientifique d'envoyer un voilier dans l'Atlantique sud pour y étudier la pollution par les plastiques, sa réponse enthousiaste me surprit: «Concernant l'intérêt scientifique d'un tel projet, il réside principalement dans la capacité d'un voilier à passer dans des endroits inaccessibles [...] Dans ce sens, se rendre dans l'Atlantique Sud pour prouver l'existence d'un waste patch tel que celui de l'Atlantique Nord est un objectif sain.» Un voilier au bon endroit, quelques navigateurs motivés et un système de collection peuvent ainsi permettre de récolter des données

inédites, faisant avancer de manière significative les connaissances réduites dans ce domaine. Il y avait donc adéquation entre nos moyens (limités) et la possibilité de réaliser une opération scientifiquement utile.

La troisième raison découlait, elle, d'un constat. En 2009, lorsque je découvris la problématique du plastique dans les océans, je fus finalement très surpris de ma propre ignorance sur ce sujet. Comment se faisait-il qu'un amoureux de la mer, qui avait passé environ une année et demie sur l'eau, ignorait tout de ce phénomène? Ainsi, je compris que cette thématique, bien qu'alarmante, était largement méconnue, alors que le problème n'en était qu'à ses débuts. En effet, deux aspects majeurs de cette pollution me parurent particulièrement inquiétants: l'omniprésence des déchets plastiques (puisqu'on en trouve partout où on les cherche) et le côté irréversible du phénomène (puisque les plastiques ne se dégradent que sur des centaines - voire des milliers - d'années). Ce constat effectué, la nécessité du rôle capital à jouer en tant que relais de l'information auprès du grand public devint évidente.

Ayant fait part de mon projet à certains de mes amis, ils y apportèrent immédiatement un soutien enthousiaste, créant par-là même ce qui constitue aujourd'hui le «noyau dur» de l'association: oceaneye était née.

Les échos favorables ne se firent guère attendre et le cercle s'élargit, nous permettant de bénéficier d'aides aussi nombreuses que variées dont vous, chers membres, êtes le moteur essentiel.

L'intérêt que vous portez à notre cause représente la caution indispensable à la construction de nos activités. Un an après son lancement, l'association compte une centaine de membres; des partenaires techniques et des donateurs nous ont rejoint, et des collaborations prometteuses sont en voie de développement.

Les différentes discussions, collaborations et motivations nous portent toujours vers le même but: valider nos objectifs, élargir notre champ d'activités afin de répondre aux besoins de la cause de la manière la plus efficace possible, en fonction de nos moyens.



Collecte d'échantillons

En relisant les buts de l'association tels que rédigés dans nos statuts, je crois que la définition apportée par les pointilleux, mais perspicaces membres de notre comité était juste: «contribuer à l'analyse du problème de la pollution des eaux, de ses causes et effets, par conséquent, à la prise de conscience collective en découlant».

Il s'agit maintenant de préciser ces buts, pour les traduire en actions concrètes. Cherchant à identifier les besoins réels dans l'étude des waste patches, tout

en combinant nos compétences avec les moyens dont nous disposons, nous pouvons actuellement articuler les objectifs scientifiques pour l'année 2012 autour de 3 points majeurs:

- Développer la collecte d'échantillons. Le manque de données est flagrant sur presque toutes les mers du monde. Seules quelques zones sont bien étudiées, notamment la moitié Ouest de l'Atlantique Nord et la moitié Est du Pacifique Nord. Dans ce sens, nous avons réalisé une opération de collecte de don

nées en Méditerranée et planifions une opération en Atlantique Sud. Nous étudions également la possibilité de mettre en réseau des embarcations privées sur des zones précises.

- Elaborer de nouveaux appareils de mesure pour simplifier et automatiser la collecte de données. La simplification, l'automatisation et l'universalisation des appareils de mesure permettrait d'exploiter les trajectoires de voiliers de course, de navires commerciaux ou de plaisance. Cela permettrait d'accélérer de manière significative la collecte des données. Ainsi, nous travaillons actuellement sur la mise en place d'un projet collaboratif de recherche pour développer de tels outils.

- Proposer une base de données permettant de regrouper un maximum de résultats sur la pollution des océans par les plastiques. Bien qu'il existe aujourd'hui différents groupes travaillant sur la thématique des plastiques dans les océans, aucune base de données commune concernant les déchets flottants hauturiers n'a été mise en place à ce jour. Un tel dispositif permettrait de visualiser

l'état actuel des connaissances, d'établir des bilans et comprendre le flux des déchets plastiques en mer. La mise en place d'une base de données en accès libre facilitant l'échange d'informations constituerait un outil d'analyse tout à fait pertinent.

Ce manque de données et leur difficulté d'accès masque l'importance réelle de la problématique face à ses acteurs principaux: l'industrie, afin qu'elle optimise le cycle de vie des produits; le grand public, pour changer les modes de consommation; et enfin, les autorités politiques, seules à même de légiférer en la matière.

C'est pour ces mêmes raisons que le Dr. François Galgani, expert auprès de la Commission Européenne, est toujours à la recherche de nouvelles données permettant de mieux comprendre -et donc de mieux prouver- l'importance de cette problématique.

De façon générale, on peut ainsi considérer que les perspectives de l'association sont prometteuses: notre crédibilité auprès des milieux acadé-

miques est établie, les premiers résultats de nos efforts de sensibilisation se traduisent notamment par notre apparition dans la presse, ainsi que par l'écho favorable reçu auprès du grand public, comme par les professionnels des milieux concernés.

L'indispensable recherche de fonds reste difficile, mais elle s'améliore; on peut donc logiquement s'attendre à une augmentation des revenus de l'association en 2012. Néanmoins, l'un des défis majeurs sur le plan logistique, pour l'année à venir, résidera dans notre capacité à assumer la charge de travail en augmentation constante. En effet, nous atteignons les limites de la participation bénévole de nos membres. Il est donc devenu nécessaire de trouver des solutions financières afin de professionnaliser notre structure, notamment en créant un poste fixe. Cela assurerait un suivi optimisé de la recherche de fonds, de même que l'entretien de nos activités actuelles.

Enfin, j'aimerais finir sur une note plus personnelle. La charge de travail que représente le projet oceaneye m'a par-

fois parue insurmontable, mais je dois admettre que jamais aucun projet ne m'avait procuré un tel bonheur. Quel plaisir pour moi d'apporter ma contribution - aussi maigre soit-elle - à la préservation de notre monde. Quel plaisir de dire «non» au fatalisme ambiant et généralisé, de rester optimiste face à la marche supposément inexorable des choses. Quel plaisir que de me sentir en accord avec mes convictions idéalistes peut-être naïves, mais certainement porteuses d'espoir. Et surtout, quel plaisir de se sentir guidé par votre présence, vos remarques et votre incroyable enthousiasme.

Ainsi, au nom d'oceaneye, je tiens à vous remercier pour votre soutien et vous souhaite une excellente année 2012.

questions à pierre-yves jorand

membre du team alinghi,
co-directeur de la voilerie
north sails genève
et parrain d'oceaneye



De par votre expérience de navigateur, quel regard portez-vous sur l'état des océans?

De par ce que j'ai pu voir durant mes expériences de navigation, le degré de pollution est très variable en fonction de l'endroit où l'on se trouve. J'ai autant navigué dans des régions parfaitement propres que des régions très fortement encombrées de déchets. Mon expé-

rience de la mer étant principalement liée à la coupe de l'America, qui est un événement se déplaçant régulièrement mais sur des courses inshore, je n'ai pas été en mesure de remarquer de nette augmentation de la pollution. J'ai par contre constaté que, fort heureusement, les habitudes évoluent, les gens prennent conscience de cette problématique et y sont plus sensibles. Il existe, par exemple dans le cadre de la coupe de l'America, des opérations de nettoyage des plages qui sont organisées.

Pour quelle(s) raison(s) avez-vous accepté d'être parrain de l'association oceaneye?

La mer est mon bureau. J'y évolue en régate, en record et en croisière. Dans ce sens, je suis sensible à la problématique de la pollution des mers et il m'a paru logique d'être parrain d'une association qui cherche à les préserver. Dans le cadre de mon métier (voilerie North Sails à Genève), je cherche aussi à favoriser le recyclage. Par souci de performance, les voiles des bateaux de course sont régulièrement changées et ont donc une

durée de vie limitée. Afin de leur donner une seconde vie, nous proposons à nos clients de ramener les voiles usagées pour les transformer en sacs de sport ou en cabas. North Sails s'est intéressé à la fabrication de voiles à partir de bouteilles en PET, mais avait fini par abandonner le projet suite à des difficultés techniques. North Sails a aussi fait passablement de recherches concernant le développement de tissus bio en lin, moins coûteux pour l'environnement. Malheureusement, les résultats ne permettaient pas d'être compétitifs face aux tissus composites actuels. Ainsi, être parrain d'oceaneye fait partie pour moi d'une démarche globale.

En tant que professionnel de la voile, que peut, selon vous, apporter la compétition à la préservation des milieux marins?

La voile est, selon moi, un support évident pour promouvoir la préservation des milieux marins. Historiquement, les grands explorateurs à la voile étaient les premiers témoins du monde de la mer, ils s'y confrontaient, l'observaient et la connaissaient. C'est encore le cas aujourd'hui. Certaines régions comme

les mers du sud ne sont franchies que par des navigateurs qui, malgré toutes les avancées techniques, prennent toujours des risques importants. La voile véhicule des images fortes de technologie, de confrontation de l'homme à la nature et de prise de risque. Bien que la fabrication des bateaux de course soit parfois écologiquement discutable, la voile reste un sport relativement propre puisque son moteur (le vent) est une énergie parfaitement renouvelable. Pour toutes ces raisons, je considère que les navigateurs doivent être des ambassadeurs privilégiés de la préservation des milieux marins et que la compétition doit assumer en premier lieu un rôle de sensibilisation. Un autre aspect me semble intéressant : il s'agit du concept de bateau-laboratoire. Le projet Rivages de Bernard Stamm (collecte de différentes informations environnementales à but scientifique) en est une bonne illustration. En regardant toutes les trajectoires des bateaux de course dans le monde, je me dis que le potentiel de collection de données est énorme. Je suis heureux de savoir qu'oceaneye s'oriente dans cette direction pour l'étude de la pollution par les plastiques.

interview

du dr. françois galgani

chercheur à l'Ifremer et expert
auprès de la commission
européenne, conseiller scientifique
d'Océaneye

Quelles sont les activités de l'Ifremer dans le cadre de l'étude de la pollution des mers par les plastiques ?

Dans ce contexte, notre action se définit à travers les points suivants :

- Gestion des données par chalutage de déchets sur les fonds du plateau continental (série de données de 17 ans en Méditerranée, plus irrégulières en Manche et dans le Golfe de Gascogne).
- Travaux sur les microplastiques flottants (Méditerranée française, publication en cours, et autour de la Corse) et sur les plages (Côte d'Azur/Corse).
- Bilan des quantités de déchets sur les fonds des côtes françaises (analyse des images de la campagne AAMP en Méditerranée française 2009-2010, 225 plongées ROV, 45 plongées submersibles).
- L'Ifremer assure la coordination des activités nationales relatives à la surveillance des côtes françaises, prévue en 2014.

Quel est votre rôle en tant qu'expert scientifique auprès de la commission européenne ?

Mon rôle consiste à coordonner les actions scientifiques relatives aux déchets marins, dans le cadre de la mise en place de la directive « stratégie marine » : élaboration des bases scientifiques et techniques en 2010, recommandations aux états membres en 2011 (rapport à venir), bases techniques de la surveillance prévue en 2012, Organisation du Workshop européen WKMAL (ICES/MEDPOL/BlackSea commission), présentation à la commission et auprès de la communauté internationale.

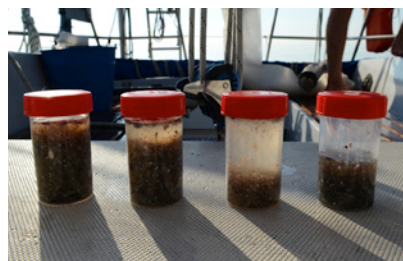
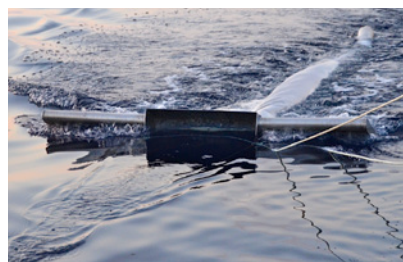
Selon vous, quelle ampleur prendra la problématique de l'accumulation des déchets plastiques dans les mers durant les cinquante prochaines années ?

Je pense que la production mondiale va augmenter encore quelques années, que le sujet va devenir une préoccupation importante du public et des politiques ; les mesures afin de limiter les apports dans le milieu naturel vont se renforcer. Je pense enfin que des questions d'ordre

scientifique vont apparaître : importance des nanoparticules et de leurs effets, existence de zones de convergence et d'accumulation en profondeur, évaluation des coûts de dégradation pour l'environnement, par exemple. J'imagine volontiers que l'industrie va élaborer de nouveaux matériaux répondant mieux aux contraintes environnementales (dégradabilité, origine des matières premières) et que la production, distribution, la collecte et le recyclage vont se rationaliser, ce qui devrait limiter les apports. En conséquence, ces apports devraient se restreindre avec le temps mais les quantités changeront peu en raison de la persistance des matériaux actuels.

oceaneye en images

spectacle pour sensibiliser les enfants
et travail à bord de notre voilier
pour la collecte des échantillons



Fiche technique

Nom : oceaneye
Statut : association
Domicile : Genève
Fondation : 3 novembre 2010

Mission

Participer à la prise de conscience collective de la pollution des eaux, de ses causes et effets. Contribuer, selon une approche scientifique et de manière active, à l'étude et l'analyse de la pollution des océans sur le terrain

Fondateur

Pascal Hagmann

Comité

Président : Dimitri Montanini
Secrétaire : Emilie Coaro
Trésorier : Gabriel Rochette

Equipes de travail

Equipe navigante : Pascal Hagmann, Steve Larsen
Biologistes : Gaël Potter, Camille Saini
Graphisme : Gilles Bondallaz
Site web : Pascal Fritz
Réseaux sociaux : Lorraine Bettens
Traduction anglaise : Anna Plancherel
Traduction espagnole : Olivier Charadia
Sensibilisation enfants : Cordélia Loup, René-Claude Emery
Stands : tous

Soutien

Membres : 97
Parrain : Pierre-Yves Jorand (Alinghi)
Conseiller scientifique :
Dr. François Galgani (Ifremer)
Donateurs : Fondation mécénat SIG, HSBC Private Bank, Commune de Bellevue, Commune de Plan-les-Ouates
Technique : Navimo, Lewmar

Matériel scientifique

Collection de micro particules :
Système Manta Trawl
Détection de macro-déchets :
Système Avantgard (en développement)
Analyses : binoculaire et matériel de laboratoire

Voilier

Voilier de petites dimensions, mais adapté à la navigation trans-océanique, permet une limitation des coûts d'entretien et d'exploitation.
Type : Jeanneau Melody
Année : 1978
Taille : 10.25 m

www.oceaneye.ch